



6 Le paradoxe de l'Agriate

Nommer désert un territoire qui tire son nom du latin « ager », le champ cultivé, voilà de quoi surprendre. Éclairage de l'histoire et de l'écologie.

Plages, pierres, maquis, marais...

Est-il vraiment désert ce territoire de 15 000 ha qui s'étend, au nord-ouest de l'île, de l'embouchure de l'Ostriconi au golfe de St-Florent, entre mer et hauteurs du Nebbiu ? Certes, avec moins de 500 mm de précipitations par an et une terrible canicule estivale, la région est assoiffée. Avec ses montagnes sculptées par l'érosion dans de vieux socles primaires et ses cours d'eau intermittents, elle rappelle l'Atlas saharien. Et ses maquis ligneux, bas et secs, qui la couvrent en grande partie, crient la dureté de vivre. Pourtant l'Agriate cache des trésors de vie. Ses vallons frais recèlent des boisements de chêne vert, ses rivières (Liscu, Ostriconi) de fraîches ripisylves*. Au creux des dépressions littorales s'étendent marais (Padulella, Cannuta) et lagunes (Lotu, Ghignu) et la côte elle-même abrite de grandes plages (Roya, Lotu, Saleccia, Ghignu, Ostriconi) et de petites criques sableuses à la flore riche et colorée.

Une colonisation ancienne

Désert humain alors ? Au contraire. De nombreux vestiges archéologiques (dolmens, menhirs, habitats, pierres taillées, céramiques...) témoignent d'une occupation depuis 6 000 ans au moins, au Monte Genuva et au Monte Revincu notamment. Du dernier, Jean Guilaine, professeur au Collège de France, pressentait ce que les fouilles allaient confirmer : « *Les découvertes effectuées présagent d'un site exceptionnel à l'échelle de la*



Marais de Padulella

Méditerranée [...] pour la connaissance de l'émergence et du développement du mégalithisme en Méditerranée occidentale ». La région recèle en outre de nombreux vestiges plus récents, laissés ces derniers siècles par les éleveurs (bergeries, enclos, caves à fromage ou casgile), les cultivateurs (« paillers » ou *pagliaghj* qui sont des habitations où l'on stockait aussi paille et grain), les charbonnières (places à charbon de bois).

L'Agriate, grenier à blé

Loin d'être désertique, l'Agriate est, au cours des siècles derniers, perçu comme le grenier à blé de la région. L'agriculture y est saisonnière et pratiquée du printemps à l'été par des habitants de la côte ouest du Cap Corse (Nonza, Farinole...) aux pentes difficilement cultivables, qui traversent la baie de St-Florent sur les barques de passeurs et s'enfoncent dans les nombreuses vallées pour semer des céréales, planter des oliviers ou les greffer sur des oléastres sauvages. Les traces de leur activité dans le maquis sont innombrables : terrasses, paillers par dizaines

DES ESTUAIRES SAUVAGES

Une douzaine de petits cours d'eau se fraient un chemin à travers l'Agriate. Et chaque fois, à leur embouchure, ils façonnent un paysage sauvage et merveilleux. Coulant surtout lors des crues, ils alimentent sur le littoral une belle plage de sable mais aussi un bourrelet dunaire qui fait barrage à leur écoulement en étiage* et les prive souvent d'une ouverture sur la mer. En arrière, entre les pentes rocheuses des versants, l'eau s'accumule, et les derniers méandres baignent des marais plus ou moins saumâtres et boisés où des vaches paissent méticuleusement.



Figuiers de barbarie dans l'Ostriconi

et parfois groupés en hameaux, aires à blé (*aghja*) où le grain est battu avec une pierre roulée ou traînée (*tribiu*), fours à pain. De l'automne au printemps, les bergers des hautes montagnes environnantes (Nebbiu, Ascu, Giussani) descendent à leur tour pour faire paître leurs troupeaux, de chèvres surtout, sur ces terres basses. À la fin du XIX^e siècle, l'Agriate compte 68 troupeaux de chèvres (5 000 têtes) et 30 de brebis (3 000 têtes). Les deux communautés, souvent en litige – on l'imagine – échangent cependant leurs produits, lait contre blé et huile.

Du déclin au désert ?

La situation change au début du XX^e siècle. La Seconde Guerre mondiale ponctionne ces populations et l'agriculture commence à se moderniser. Affaiblie, difficilement adaptable, l'agriculture dans l'Agriate est délaissée et le pastoralisme, bien que persistant, décline. L'appellation de « désert des Agriate » date sans doute de ce XX^e siècle où la région voit son économie péricliter, sa population se vider, le maquis accaparer le paysage. Reste aujourd'hui quelques vallons cultivés (vignoble de Teti près de Casta) ou pâturés (dans la vallée de l'Ostriconi). Quatre éleveurs subsistent aujourd'hui, deux de moutons, un de chèvres, un de vaches.

Littoral convoité

Avec le développement des loisirs au milieu du XX^e siècle, le « désert des Agriate » commence à prendre une autre valeur, touristique, qui attire dans les années

1960 les investisseurs immobiliers. La privatisation des 37 km du littoral menace. Dès 1979, quatre ans après sa création, le Conservatoire du littoral entame l'acquisition de cette côte en vue de la soustraire à l'urbanisation. Il possède aujourd'hui 93 % de ce linéaire, soit 5 500 ha sur les 15 000 que comprend l'Agriate. Ce sera, jusqu'aux acquisitions réalisées en Camargue à partir de 2008, le plus grand site en sa possession.

À la recherche d'un nouvel équilibre

À partir des années 1990, la vocation d'espace naturel protégé s'affirme dans l'Agriate qui commence à drainer un large public pour son caractère particulièrement sauvage. Un sentier littoral est ouvert (de St-Florent à l'Ostriconi), un ponton de débarquement installé (Lotu), un gîte d'étape aménagé pour les randonneurs (Ghignu), un bâtiment de gardiennage restauré et un camping équipé (Saleccia), la tour de la Mortella consolidée et divers moyens d'information développés en direction du public. Autant d'actions à poursuivre aujourd'hui pour que la qualité exceptionnelle de l'environnement de l'Agriate reste compatible avec l'intérêt accru des habitants et des visiteurs envers l'un des plus beaux sites du littoral corse.

LA MENACE DU FEU

Dans un environnement aussi sec que l'Agriate, le feu est une crainte permanente. Praticqué autrefois pour ouvrir des pâturages dans le maquis ou cultiver la terre, il était strictement contrôlé. Qu'un feu s'échappe, et l'une ou l'autre communauté encourait une forte amende. Aujourd'hui, l'étendue du maquis, la fréquentation élevée en pleine canicule, les difficultés d'accès, accroissent considérablement les risques engendrés par les incendies dans ce massif. Le dernier, en 1992, partit de l'Ostriconi et gagna St-Florent, traversant tout l'Agriate en ravageant environ 5 000 ha. Fait inattendu, il révéla l'étendue du site archéologique du Monte Revincu et suscita la mise en place d'un programme de fouilles qui en fit connaître la valeur remarquable.



Étang de Foce

Au pays de l'Ostriconi, sur la Punta Liatoghju

Mémoire paysanne

Abandonnez ici l'idée d'un désert et imprégnez-vous de l'âme agricole de l'Agriate en partant à la découverte des nombreux vestiges laissés par les cultivateurs et les bergers.

Empruntez le chemin creux 1 jusqu'à un portail métallique (à refermer).

L'atmosphère bocagère prend d'un coup un accent berbère quand des figuiers de Barbarie se dressent sur des dalles de granite devant la Cima a Forca, la montagne fourchue. Au premier lacet, un beau « pailler » surveille le chemin. Au suivant, une maison troglodyte – abri sous roche et encore abri à chèvres dans les années 1990 – rayonne d'une harmonie toute minérale.

Juste après, quittez la piste 2 et montez à gauche (balise) dans le maquis bas.

Sur votre droite 3, débute le « sillon central », dépression d'une centaine de kilomètres qui sépare la corse jeune et schisteuse au nord-est de la corse ancienne et cristalline au sud-ouest. Bientôt un énorme chêne vert mourant 4 vous invite à une halte ombragée sur une petite terrasse, autrefois place d'une charbonnière.

Hissez-vous jusqu'au col 5.

Une forêt se déploie maintenant, riche d'une dizaine d'essences ligneuses au moins et d'autant de nuances de vert (oléastre, myrte, filaire, chêne vert...). Colluvions* et eaux de ruissellement semblent appréciées dans ce

Le réalisateur Sergio Leone n'aurait pas renié les décors de l'Agriate

vallon frais. Sous les frondaisons des gros arbousiers, une cave à fromage en pierre sèche (*casgile*) trahit l'ancienne activité de pâturage. À Cruschininca 6, la vocation agricole de l'Agriate se révèle magnifiquement : deux paillers, un four à pain ruiné, une aire de battage du blé circulaire, de vieilles plantations d'oliviers au tronc boursoufflé par la greffe ainsi qu'en contrebas de petites restanques* et deux enclos de pierres sèches. Sous le gros olivier non greffé aux olives minuscules, respirez et pénétrez-vous de la vie de ces cultivateurs saisonniers présents jusqu'aux années 1940. Cent mètres plus loin, un enclos aux murs bombés s'accroche à droite dans la pente.

Coupez un vallon. Montez à travers les vestiges de restanques pour atteindre la Punta Liatoghju 7.

Le passage du maquis à un monde minéral est brutal. Au sommet, souffle coupé... par le panorama : plongée sur la vallée de l'Ostriconi (site classé) où le bocage se mue en marais boisé à l'approche de la côte puis en une plage de sable dont les dunes, couvertes de genévriers, s'élancent à l'assaut de la montagne. Vers l'Ouest, les rivages de Balagne, à l'est, le San Pedrone, sommet de la Castagniccia, au nord-est, la moitié de l'Agriate et le Cap Corse. Au Sud, le Monte Grossu doublé en arrière du Cintu.

Redescendez au vallon 8 que vous empruntez à droite.

Paillers, terrasses, sources aménagées dans le lit vous accompagnent. Une rencontre ici avec la rainette sarde ou le discoglosse sarde n'est pas exclue.

À la barrière 9 prenez à gauche vers la maison du Gradu et déposez-la.

Le sentier épouse de petits vallons frais et des pentes rocheuses couvertes de figuiers de Barbarie, d'où la vue plonge sur le bocage verdoyant de l'Ostriconi.

Retrouvez à droite 10 le chemin creux et sa barrière.



Pratique

De Bastia, un itinéraire montagnard emprunte la D 81 par le col de Teghime, Patrimonio, St-Florent puis Casta d'où l'on descend vers la vallée de l'Ostriconi. Un parcours moins tortueux passe par la N 193 jusqu'à Ponte Leccia (direction de Corte) où l'on prend à droite vers l'Île-Rousse (N 1197).

Le départ s'effectue au milieu d'une grande ligne droite, à l'entrée du domaine de l'Ostriconi à 1 km exactement avant l'entrée du village de vacances (après si l'on vient de l'Île-Rousse).

Compter 3 h 30 pour cette boucle. Attention, au sommet de la Punta Liatoghju, ne poursuivez pas vers l'Ouest sur le tracé indiqué par erreur sur la carte IGN 4249 OT. Aucun sentier n'existe dans ce secteur dangereux.

Gare aux épines particulièrement désagréables des figuiers de Barbarie, celles des « raquettes » mais surtout celles – fines et surnoises – des fruits !

Du Lotu à Saleccia Mer du sud dans l'Île de beauté

Un parcours hors du temps et de la civilisation, aux paysages d'une étonnante diversité, qui allient étangs et rochers, maquis et forêts, plages et dunes, « paillers » et restanques. À déguster hors saison estivale.

Au débarcadère du Lotu, prenez à gauche « Saleccia par l'intérieur », puis montez à droite après un muret 1.

Rapidement, un replat dégagé 2 offre une vue unique sur la dépression humide reliant l'étang du Lotu aux marais de Saleccia. La basse vallée du Liscu, qui l'abreuve, se découvre bientôt au sommet. À Costa Pana, deux anciens paillers* sont bien conservés. Filez à gauche du pailler restauré.

600 m plus loin, bifurquez à droite par une chicane dans la clôture 3.

Vous traversez un pare-feu entretenu par pâturage où poussent trois espèces de cistes, deux à fleurs blanches, les cistes à feuilles de sauge et de Montpellier, le troisième aux fleurs roses chiffonnées, le ciste de Crète.

Passez sur votre gauche une belle ruine aux voûtes en encorbellement puis une nouvelle chicane 4.



Randonnée sur la plage du Lotu

Vous entrez dans la pinède de pins d'Alep plantée à la fin du XIX^e siècle. Le geai abonde ici, non concurrencé par la pie, absente de Corse. Le sanglier y retourne le sol par endroits. Le sentier longe le marais de Padulella couvert de salicornes arbustives et de joncs piquants. Héron cendré, aigrette garzette, martin-pêcheur y pêchent dans les bras morts où des bancs de mulets fuient en traçant des sillages à la surface de l'eau.

Vous découvrez enfin la plage de Saleccia 5...

... son sable blanc (où furent tournées des scènes du film *Le jour le plus long* en 1962), ses eaux turquoise aux accents d'Outre-mer, ses coquillages aux couleurs exotiques (patelles, tellines, chlamys, coques, ormeaux...). La dune porte des genévriers à gros fruits, d'énormes pins à la ramure tentaculaire et, à l'embouchure du Liscu, un couvert bleu de panicauts ou chardons bleus, éclairé du rose des liserons soldanelles. Des palissades de bois (les « ganivelles ») tentent d'enrayer son érosion par le piétinement en fixant le sable et en canalisant la circulation. Cette forêt si près de la mer crée une atmosphère forte.

Longez la plage jusqu'à son extrémité 6 souvent remodelée par les tempêtes.

Les rochers émergent ou s'enfouissent au gré des remaniements de sable que la mer effectue là. Sur la plage, une frange de panicauts et d'oyats s'est installée entre bois et rive. Poursuivez sur la côte rocheuse dans un maquis bas, dense, couché par le vent et riche de nombreux arbustes à baies : la myrte (*morta*) dont on fait une liqueur, l'arbusier aux petites « oranges » goûteuses, la filaire (*alivernu*) appréciée des grives...

Parvenu à la Punta di Curza 7, vous découvrez en face le Cap Corse.

L'ancienne carrière d'amiante de Canari, qui assura jusqu'à 50 % de la production française dans les années 1960, y a laissé de larges balafres grises. Mais de ce côté, Peraldu (poirier sauvage en corse) et son pailler paraissent être un petit éden 8. Le lézard tiliguerta et celui de Sicile, concurrents, y cohabitent.

Rejoignez l'embarcadère en longeant cette côte plus abritée et boisée.

Pratique

La plage du Lotu est accessible depuis St-Florent par des navettes maritimes, d'avril à septembre (une dizaine de rotations par jour). Office du tourisme de St-Florent 04 95 37 06 04. Saleccia se gagne aussi en voiture depuis Casta (hameau situé sur la D 81 à l'ouest de St-Florent) par une mauvaise piste difficilement praticable après les pluies. Les plus courageux peuvent gagner le Lotu depuis St-Florent en longeant le littoral (environ 5 h de marche). Un camping à Saleccia offre des emplacements, des bungalows, un restaurant et une petite épicerie.

Compter 3 h pour cette boucle qui culmine à 80 m entre Lotu et Saleccia. Prévoir un couvre-chef et de l'eau en suffisance. À faire hors période touristique.

À Saleccia, le lever du jour sur les marais de Padulella dominé par la pointe du Monte Genuva est un enchantement.



D'un phare à l'autre De Fornali à la Mortella

Face au Cap Corse, cette balade d'hiver et de printemps, à l'abri du vent, est une succession de bonheurs ponctués par la traversée, les pieds dans l'eau, de petits estuaires.

Descendez vers l'anse de Fornali (du mot four) et longez la mer en limite d'une propriété clôturée 1.

Passez une barrière (à refermer) et poursuivez vers deux rochers pointus où se reposent parfois le cormoran huppé et le rare goéland d'Audouin. Dans la baie de Fonaverde, les eaux turquoise révèlent un bel herbier de posidonies, une plante à fleurs qui forme des prairies sous-marines abritant de nombreuses espèces, et dont les feuilles en lanières arrachées par les tempêtes s'accumulent par endroits sur les rochers et les plages. Observez les poissons, bancs de petits mullets, oblades, loups, et même orphies surnommées à juste titre aiguilles de mer... Au printemps, le maquis à myrte, lentisque, filaire, lavande des maures – étouffé par les lianes griffues de la salsepareille (*raza*) au passage d'un vallon – est un jardin multicolore fleuri, dans les clairières, de tapis d'orchidées (sérapias, orchis, ophrys), glaïeuls sauvages, anémone des jardins...

Poursuivez jusqu'à l'embouchure du Fiume Bughju (Valdolèse) qui se traverse à pied sec l'été 2.

Dans la falaise, un tintement de clochettes trahit la présence de chèvres, acrobates des parois en Corse. D'un cri rauque, un grand corbeau signe son mécontentement.

Longez la côte parmi les floraisons éclatantes de blancheur des asphodèles (avril), des cistes (mai) et des myrtes (été).



Un cormoran huppé pose sur les flancs d'une tour génoise



Tour de Mortella

Contournez l'estuaire paradisiaque du Fiume Santu 3.

Le fleuve vous impose finalement une traversée en eau plus ou moins profonde en fonction du remodelage du lit effectué par les crues de l'année. Ne longez pas la rivière, les hauts fonds sont à droite, côté baie. Le rocher retrouvé, et un peu de hauteur prise sur le chemin, retournez-vous pour admirer la splendeur des méandres dans les prés-salés* rougis par l'hiver le tout sur fond de montagne. Divin.

Le chemin ondule en suivant le rivage. À l'approche de la tour 4...

...le maquis s'ouvre en contrebas, côté mer, sur un large puits de pierres maçonnées. Cet ancien four produisit la chaux utile à la maçonnerie et aux enduits de la tour.

Vous atteignez enfin la tour de la Mortella, achevée en 1564 et ruinée par les coups de canons anglais en 1794.

La résistance de l'ouvrage fut telle que Nelson en fit relever les plans. Depuis, des dizaines de « Martello towers » furent érigées à travers le monde pour défendre les rivages de l'Angleterre et de nombreuses colonies de l'Empire britannique !

Longez la côte encore 200 m 5 et montez à gauche (balises) jusqu'à atteindre le sémaphore.

Ce sémaphore est l'un des rares en France à avoir conservé son équipement, d'où une volonté de restauration qui mériterait d'aboutir.

Redescendez par une boucle à gauche. Retrouvez vos pas et l'anse de Fornali.

Pratique

De St-Florent, prenez la direction de Calvi (D 81). Au rond-point, traversez la rivière Aliso sur le pont de fer et descendez à droite juste après. Longez la plage de la Roya et poursuivez par une mauvaise piste jusqu'au stationnement de Fornali.

Départ au parking. Possibilité de démarrer à pied du port de St-Florent et de prolonger à partir du sémaphore jusqu'à la plage du Lotu (aller environ 5 h) puis de rentrer, d'avril à septembre, par une navette maritime. Nombreuses criques à découvrir. Aller-retour Fornali-Mortella d'environ 4 h 30, temps non compris pour la baignade (irrésistible l'été !). En toute saison, prévoyez serviette, voire maillot de bain, pour les passages à gué. Évitez les incursions dans le maquis où vous risquez de vous perdre. Dénivelé modeste de 50 m pour grimper au sémaphore.

